

Introduction

La réunion de famille des 5 et 6 Septembre 1992 offre l'occasion de proposer quelques éléments concernant l'histoire de notre famille à ceux que celle-ci intéresse.

Les informations ont trait aux personnes des générations qui nous ont précédées, et à quelques évènements qui les ont touchés de près. Aucun de ces éléments n'est imaginaire ni fictif, mais ils peuvent être incomplets. Ils sont tirés d'archives départementales, notariales, ou familiales.

Différentes personnes, intéressées par l'histoire de la famille Jeanson, ont été de précieux collaborateurs et je les remercie très vivement de leur aide. Ce sont : Alexandre Jeanson, un de nos jeunes cousins de la branche Charles Jeanson ; Hugues Rousselle de la Perrière, cousin plus éloigné, dont la contribution fut particulièrement précieuse. Mais notre reconnaissance rétrospective va à notre père, Louis Jeanson Descamps qui commença ce travail et alluma en moi le désir d'élargir le champ des recherches et d'approfondir nos connaissances ; certaines idées reçues devaient être revues ou abandonnées ; il est possible cependant que les notes qui suivent ne satisfassent pas complètement la curiosité ; j'ai dû beaucoup simplifier pour que le texte garde de modestes proportions , mais je reste à la disposition de ceux qui souhaiteraient approfondir un point ou un autre.

Comme le dit notre Vivat Flamand : "Qu'ils vivent à jamais, en santé, en paix, qu'ils vivent! "

Louis Jeanson Lessens

Principales sources

Originales

- Archives Nationales.
 - [Grand Armorial de France](#)
- Archives Départementales de la Marne - de l'Aube.
- Archives Municipales de Troyes - Aÿ - Châlons - Versoix - Florence.
- Archives personnelles.
- "[Aÿ en Champagne : un bourg viticole à la fin de l'Ancien Régime](#)" par Jean Nollevalle. Auteur-Editeur 1984.
- "[Où l'on retrouve le collège de Boissy, la maison de Montholon et la lignée Chalo Saint Mard](#)" par Hugues Rousselle de la Perrière. 1988.

Supplémentaires

- [Document scanné de départ](#)
- [Les toiles d'Armentières. Entreprises et entrepreneurs du lin \(XIXe-XXIe siècles\) - Nicolas Smaghue](#)
- [Archives numérique de la ville d'Armentières](#)

Origine du nom Jeanson

L'étude des noms et leur formation est une spécialité que je ne développerai pas ici. Je donne quelques éléments qui me semblent résumer ce que l'on sait à ce sujet et combattre les traditions enracinées.

Pendant longtemps l'origine anglaise ou irlandaise était de bon ton, c'est-à-dire que vers la fin du dix-neuvième siècle il faisait bien d'avoir quelque chose d'Outre-Manche. Le rapprochement était facile. Il n'en est rien historiquement, dans les faits si Johnson est fils de Jean, nos ancêtres ne le sont pas et ils n'ont pas brûlé Jeanne d'Arc. Il en est de même pour l'apostrophe avant le nom ou le O soit-disant irlandais. Pour s'en convaincre il faut observer le billet mortuaire de Louis Fortuné Jeanson décédé en 1894 : celui édité à Paris porte l'apostrophe tandis que celui paru à Armentières n'en porte pas. Dans aucun texte ou acte avant cette époque on ne trouve ce signe.

Le berceau de la famille est sans conteste la région de Troyes, Châlons, Reims. Depuis des siècles et avant la fixation du nom patronymique, vers les XIVème et XVème siècles, il existe des Jeanson dans cette région de Champagne sous différentes orthographes et dont certaines existent encore. La partie principale est formée à l'origine par le nom de l'apôtre Johan-Jehan-Jean, qui de prénom deviendra un patronyme. Par des habitudes de langage populaire, propres à ces régions de l'Est, lui est accolé le diminutif "son", pour signifier un nom amical ou familial, un peu comme notre Jeannette ou le Pierrot. Les grammairiens appellent cette forme un hypocoristique. Rien à voir avec le cheval:hippo. !!

On trouve dans un certain texte du XIIIème siècle un Jehanson la-Tarte et un Jehanson-le-Torcheur ; le nom patronymique n'existe pas et un qualificatif indique la différence. À Reims au XIVème siècle, 12% de la population porte un nom dérivé de celui de l'apôtre Jean, Jeannesson, Gençon, Jeanson etc..

Pour plus de détails sur ce sujet ,consulter l'article de Mr Turquois dans le bulletin de liaison du Centre Généalogique de Champagne n°34-1987 : "Faisons le point sur les prétendus noms Anglais en Champagne."

Jehan Jehanson

Le premier connu de la filiation,confirmé par différents actes est cité en 1533, 1548, 1556.

Il est reconnu comme marchand et lanternier, habitant à Troyes. Ce métier de lanternier n'a rien à voir avec le sens que l'on peut lui donner actuellement ; il s'agit d'une profession de vente ou de fabrication de ferraille, différente de celle de charron ou de chaudronnier et qui concerne les objets et ustensiles de la vie courante ou de la maison. Ces produits achetés ou fabriqués étaient vendus dans la ville mais aussi à l'extérieur ; la profession en général

était fort rentable. Au vu des registres d'imposition, le commerce des Jehanson semble avoir été florissant au moins pendant trois générations dans ce type d'activité.

Nous n'avons pas d'autres renseignements à son sujet, ni de dates précises, ou d'alliance.

Edme Jehanson. Honorable homme

Né vers 1540, décédé à Troyes vers 1627.
Marchand. Lanternier. Bourgeois.

Épouse en premières noces, Nicole Michot. En deuxième noces Jeanne Charles .

Il est cité Seigneur de Boutteseiche. Ce bien lui est adjugé le 26 Septembre 1609 par enchère ; il comprenait un corps de logis, des étables granges , vergers, bois, le tout fermé par des fossés sur 80 arpents de terre.

De son premier mariage avec Nicole Michot naquirent 11 enfants:

- Marie Jehanson épouse Simon Noel. Marchand.
- Perette Jehanson épouse Jean Vivien. Marchand.
- Nicole Jehanson épouse Mathieu Amant.
- Françoise Jehanson (l'ainée) épouse Michel du Barry.
- Nicolas Jehanson, marchand, épouse Madeleine Monnot.
- Françoise Jehanson épouse Pierre de la Hupproy. Marchand.
- Jehan II Jehanson épouse Marguerite Chalette (qui suit)
- Thomas Jehanson +1627
- Robert Jehanson épouse Jeanne Boissonnot.

La deuxième épouse de Edme Jehanson, Jeanne Charles, était veuve de Antoine Batturier et avait 5 enfants.

Edme Jehanson devait être un personnage en son temps ; nous en avons connaissance grâce à de nombreux documents d'archives parvenus jusqu'à nous, son testament, un inventaire après décès ; il veut être inhumé dans l'église des Cordeliers de Troyes "en la nef entre les chapelles Saint Jacques et Saint François".

Nous savons exactement où se trouvait sa maison dans le quartier Saint Jacques, en face du portail de l'abbaye des Cordeliers et faisant le coin de la rue du Paon. Cette rue existe toujours ainsi que les Cordeliers devenus depuis la prison du département. Il avait de nombreux biens dans la ville et à la campagne, une vigne à Lirey, une propriété à la Chapelle Saint Luc au lieu-dit la grande Voye, des labours à Bures au lieu-dit La Filatterie etc... C'est de son fils Nicolas Jehanson marié à Madeleine Monnot que sort la branche Jehanson de Saint Parre dont il reste dans la propriété du château de Saint-Parre-aux Tertres près de Troyes, un magnifique colombier qui date du XVIIème siècle.

Jehan II Jeanson. Honorable homme.

Né à Troyes vers 1570, décédé vers 1610.
Marchand bourgeois.

Il épouse Marguerite Chalette, qui devenue veuve, se remarie avec Claude Clerget dont la profession est peintre.

Du testament de Marguerite Chalette nous prenons quelques passages : "(...) en date du 26 Août 1614 à neuf heures du matin, elle est au lit mais saine de pensée (...) élit sa sépulture en l'église Saint-Rémy de Troyes proche de la chapelle Notre Dame à l'endroit où le dit feu Jehanson son mari est inhumé (...) veut qu'il soit sonné aux cloches de l'église Saint Rémy et aussi aux cloches de Saint Urbain (...) veut pour tout luminaire trois douzaines de torches (...) veut qu'il soit dit en l'église Saint Rémy au plus proche de sa sépulture une trentaine de basses messes par trente jours continus qui commenceront le jour de son enterrement (...) déclare qu'il y avait en espèce d'or monnayé la somme de mille livres qui était en un coffre de cuir bouilli fermant à clef estant en la garde robe de la chambre où elle est présentement détenue malade, laquelle somme a été prise et emportée le jour d'hier par le sieur Clerget (son mari) qui à cet effet avait forcé la serrure du coffre d'autant que la testatrice avait la clef par devers elle (...)"

Jehan Jehanson eut quatre enfants :

- Claude Jeanson épouse Étienne Pépin (qui suit).
- Charlotte Jeanson épouse Simon Jacquet.
- Edme Jeanson épouse Elisabeth Beaudéan.
- Catherine Jeanson épouse Jacques Thériat.

C'est à cette époque que l'on constate sur les textes et par les signatures la transformation de l'orthographe du nom et la disparition du h.

Claude Jeanson. Honorable Homme.

Né à Troyes vers 1592, décédé vers 1653.
Marchand. Bourgeois. Profession de drapier.

Il épouse en 1617 Étienne Pépin décédée à Troyes le 16 Septembre 1668.

Ils eurent deux enfants:

- Marie Jeanson épouse Robert Roger
- Nicolas Jeanson épouse Marie Maillet (qui suit),

Nicolas Jeanson. Honorable homme puis noble homme.

Marchand drapier bourgeois de la ville de Troyes, conseiller en l'hôtel commun de Troyes, maître garde des drapiers en 1673, et juge consul.

Il épouse le 4 Novembre 1653 "honneste fille" Marie Maillet née le 9 Janvier 1630 qui décédée le 15 Octobre 1673 à Troyes, paroisse Saint Jean. Veuf, Nicolas Jeanson se remarie le 16 Février 1676 avec Edmée Cochot.

Sont issus du premier mariage:

- Edme Jeanson qui suit.
- Jean-Baptiste Jeanson, marchand, bourgeois.
- Geneviève Jeanson épouse Nicolas Le Maire.
- Elisabeth Jeanson épouse Joseph Gallien.
- Nicole Jeanson, religieuse.
- Marie Jeanson, religieuse.

Edme II Jeanson. Honorable homme.

Né à Troyes le 24 Août 1655, y décède le 30 Mai 1727.

Il exerce la profession de marchand drapier. Il est dit bourgeois de Troyes et compte parmi les juges consuls.

Il épouse à Troyes en l'église Saint Nicolas le 3 Juin 1686 Anne Mathié Blampignon (fille du maire de Troyes) née en cette même ville le 15 Septembre 1664 et décédée avant 1726. Edme II Jeanson se remarie avec Gilone Philon, qui décède en 1733.

Sont issus du premier mariage, 13 ou 14 enfants:

- Edmée Jeanson épouse Pierre Boilletot dont descendance.
- Jeanne Jeanson.
- Simon Jeanson.
- Nicolas Jeanson épouse X. du Four dont descendance.
- Jean Baptiste Jeanson épouse Marie Courcier dont descendance
- Antoine Jeanson.
- Jacques Jeanson.
- Geneviève Jeanson.
- Jean Jeanson.
- Louise Jeanson. Religieuse à la congrégation N.D. de Troyes.
- Anne Jeanson.
- Edme III Jeanson (qui suit)
- Anne Marie Jeanson épouse Antoine de la Huproye.

C'est Edme II qui obtient les armes telles que nous les connaissons, soit: "de gueules au chevron d'or accompagné de trois cœurs d'argent posés deux en chef, un en pointe, et son chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or." D'après l'étude des blasons, c'est en 1696 que Louis XIV pour faire des rentrées d'argent créa des juridictions en matière héraldique et obligea toutes personnes qui portaient des armoiries à les faire enregistrer. L'année suivante on a pourvu d'armoiries bon gré mal gré, toutes les personnes jugées capables d'en porter, moyennant un droit. Si sur la plaque de faïence se trouvant chez Monsieur André Jeanson on lit que "le 5ème jour du mois de Février de l'an 1700 ..." il existe par contre un original daté du 22 Novembre 1698 déposé au Département des Manuscrits à la Bibliothèque Nationale. Sur le texte il est difficile de lire le mot "cœur" mais bien plutôt "corne" ou "cornue". Quant à la plaque de faïence, elle est moderne, car commandée en 1903 par Charles Jeanson Flayelle à un héraldiste Parisien Monsieur Agnus qui fournissait, disait-il, les copies de documents originaux !!

Edme III Jeanson.

Il naquit à Troyes le 13 Août 1700, épouse à Châlons le 13 Mars 1729 Marie Clément. Il décède à Aÿ (Marne) le 9 Janvier 1754. Sa femme est née en 1701 et décède à Aÿ le 30 Octobre 1752.

Il vient habiter à Châlons où sont nés ses cinq enfants.

- Francois-Edme Jeanson ([qui suit](#)).
- Marie-Aimée Jeanson, née en 1739, épouse Daniel Joseph Dragon procureur des Eaux et Forêts à Ste Menehould.
- Jeanne-Catherine Jeanson 1740-1748.
- Marie-Madeleine Jeanson, née en 1742.

Il est cité marchand et bourgeois de Châlons, puis officier chez le Roi ayant acquis la charge de "Valet de chiens de la vennerie, des toiles de chasse, tentes et pavillons du Roi". Nous ignorons en quoi consistait exactement cette charge.

Edme III Jeanson achète [la maison et les vignes de Aÿ en Champagne](#) le 27 Juillet 1743, grâce probablement à la succession de Monsieur Fortia de Croisilles, son beau-frère.

[Hôtel Jeanson à Ay.](#)

[Champagne Henri Goutorbe.](#)

[Champagne Jeanson](#) → [Histoire](#)

François Edme Jeanson.

A partir de cette époque nous avons davantage de détails sur la vie des personnages de la famille. Ils sont plus proches de nous, des archives existent et des recoupements sont possibles.

François-Edme naquit à Châlons sur Marne le 22 Mars 1733, il est cité écuyer, président-trésorier de France puis honoraire au bureau des finances de Champagne. Il avait acheté une charge d'officier commensal de la Maison du Roi. À cette époque, ce que l'on appelle "office" est une fonction publique ; le titulaire y exerçait une "charge" parfois anoblissante. L'office était vendu à un individu qui devait remplir des conditions particulières, et lui apportait souvent des privilèges d'ordre fiscal.

On ignore ce que fut l'office de la Maison du Roi acquis par François Edme Jeanson mais il est probable qu'il s'agissait de celui déjà tenu par son père, "valet de chiens de la vénerie". Il résigna cet office pour acquérir celui, anoblissant, de "Conseiller du Roi Commissaire Général trésorier de France pour la vérification des comptes des étapes au bureau des finances de la Généralité de Châlons" dans lequel il est reçu le 22 Mai 1759. Il résigna cet office le 15 Décembre 1773 soit après 14 ans d'exercice ; ce qui ne lui permit pas d'acquérir définitivement le titre de noble car il fallait vingt années.

Il épouse à Guise le 17 Avril 1776 Nicole Marie Louise Lecerf, née en cette même ville le 21 Août 1752 ; elle a donc 23 ans, lui 43. Elle reçoit en dot la somme de 40.000 livres.

Après s'être installé à Châlons, le ménage vint de plus en plus dans leur résidence d'Ay, appelée dans les titres officiels "maison de vendange", alors que leur résidence est bien située à Châlons ; cela s'explique sur un plan fiscal à cette époque, car les villes de Châlons et Reims étaient des villes franches et où les impôts étaient inférieurs à ceux de Ay. Cette catégorie de personnes était appelée par les habitants de Ay les forains.

Il semble qu'ils se fixèrent définitivement à Ay au moment de la Révolution après avoir fait d'important travaux à la maison (qui existe toujours) et procédé à l'agrandissement des vignobles de façon assez considérable sur les territoires de Ay, Mareuil, Mutigny, Dizy. Ils s'étaient même rendus acquéreurs en Mars 1793 par adjudication d'une partie de la ferme de l'abbaye d'Avenay (vente des biens du clergé nationalisés).

À la veille de la Révolution, François-Edme Jeanson paraît être un personnage localement important et compétent dans son métier. Il introduisit un cépage originaire de Lorraine appelé "le plan Vert Doré" qui s'acclimata parfaitement dans la région, c'est un pinot noir.

Des rues ayant pour nom Vert Doré existent dans différents villages de la région. D'autre part la ville d'Ay voulut perpétuer la mémoire de notre ancêtre en donnant le nom de Jeanson à la rue Haute par délibération du 8 Février 1868 du Conseil Municipal (64 ans après son décès). Si le champagne existait depuis quelques temps - on en boit à la cour de Louis XV - les problèmes de production, de conservation, de transport de cette boisson n'étaient pas résolus pour autant. Témoin une liasse de lettres découverte dans les archives de Moët et Chandon, écrites par François Edme Jeanson à ce négociant et relatives à la fabrication du "vin qui fait mousse". Leurs relations seront importantes car il semble que Moët à cette époque soit un commerçant et Jeanson son vinificateur éleveur.

La période révolutionnaire apporte à la famille les premières difficultés financières qui iront en s'amplifiant jusqu'à en disperser les membres dans différentes directions et professions. Les causes peuvent en être les suivantes:

- Plusieurs rentes dues par des créanciers qui avaient émigré se trouvèrent bloquées.

- La situation des viticulteurs devient très difficile durant cette période troublée , mévente des vins, à quoi s'ajoutent des conditions climatiques défavorables plusieurs années de suite
- Et surtout des transactions foncières qui furent menées de façon fâcheuse à l'époque d'une dévaluation galopante, à tel point que les assignats n'étaient plus admis comme titre de paiement.

Plusieurs procès à Laon et en Cour d'Appel de Paris ne furent guère favorables aux Jeanson et certaines affaires durèrent jusqu'en 1810.

Francois-Edme Jeanson mourut à Ay le 23 Mai 1804 à l'âge de 71 ans après avoir enduré souffrance, paralysie et tristesse.

Son portrait figurant sur le certificat de civisme en 1792 précise: Taille de cinq pieds trois pouces (soit 1m73), cheveux et barbe grise portant perruque, sourcil brun, visage rond, yeux bruns, bouche petite... Il est précisé qu'il ne figure pas sur la liste des émigrés ni suspects ou de contre révolutionnaires. Sur un autre document de cette époque "État des biens possédés par six nobles et autres privilégiés sur le territoire d'Ay. 1789", notre ancêtre y figure parmi les plus possédants, de même que sur un état des revenus de l'année 1792.

Sa femme Nicole Lecerf décède le 10 Juillet 1817 après des années de restrictions financières et une situation familiale confuse. L'inventaire après décès précise que la cave est remplie de vins appartenant à Monsieur Lecerf, neveu de la défunte.

Les enfants sont:

- Marie Joséphine Jeanson épouse Yacinthe-Hebray née à Ay le 15 Décembre 1777.
- Edme-Louis Jeanson (qui suit).
- Thérèse Jeanson, née le 21 Décembre 1780 à Ay, épouse 1. Pierre Bocquet d'Anthenay. 2. André René Baltazard Alissan de Chazet.
- Augustin Jeanson, né à Ay le 19 Décembre 1784.

L'affaire viticole prise en charge dès 1802 par le gendre Yacinthe Hébray, continua quelques années malgré des tensions dans les rapports, familiaux ; la fin n'est pas connue, des vignes sont vendues dès 1805 et la maison l'est, à son tour, le 18 Mai 1818.

Les nombreux documents nous donnent des renseignements sur les membres de la famille ; entre autre, Thérèse qui épousa en premières noces le 29 Mai 1799 Pierre Bocquet d'Anthenay, (ami de Edme Louis notre ancêtre) puis le 2 août 1826 le Chevalier André-René-Baltazard Alissan de Chazet receveur des finances de Valognes, bibliothécaire du Roi à Trianon mais surtout littéraire, écrivain, ardent légitimiste. Ce dernier mourut le 17 Août 1844, en laissant sa femme littéralement ruinée. Thérèse Jeanson laissa de son premier mariage 4 enfants : une fille née et morte le 17 Messidor An VII. Alexandre Louis Ernest Bocquet d'Anthenay 1801-1851. Françoise-Félicité 1804. Louise Alix 1808-1852. Louis Félix mort à l'âge de un an.

Autre personnage, frère d'Edme Louis : Augustin Jeanson. Né à Ay le 19 Décembre 1784, décédé à Paris le 31 Décembre 1859 et inhumé au cimetière des Batignolles. Après une jeunesse très agitée, et divers métiers subalternes, on le trouve inspecteur de l'octroi de Paris. Sur un contrat de 1826 il est qualifié "Chevalier de Malte" et fait précéder sa signature

de l'abréviation Ch.(chevalier) et ajoute un "de" à son nom ; ses descendants l'ont gardé et n'en connaissent pas l'origine. Il habitait une grande maison près du boulevard de Clichy à Paris et avait une importante propriété à la Chesnay près de Vatan dans l'Indre. (Qui sera d'ailleurs rachetée plus tard par la belle famille de Ferdinand de Lesseps.) Augustin Jeanson avait épousé Suzanne Croville de Saint André en 1812. Ils eurent une fille morte jeune et un fils François-Anatole qui est à l'origine des familles : de Jeanson, Charpentier de Cossigny, Gondalier de Tugny, Varanguien de Villepin etc... Certaines d'entre elles ont vécu en Algérie jusqu'à ces derniers temps.

Edme Louis Jeanson.

Il naquit à Aÿ le 4 Juin 1779 et fit une partie de ses études (1790) au collège de Boissy à Paris. Cette école fut rattachée au collège royal de Louis-le-Grand en 1763. D'après les statuts cet établissement (de 1366) n'acceptait que les boursiers membres des familles descendantes des fondateurs, ce qui était le cas de Nicole Lecerf sa mère. Cette pratique s'exerça jusqu'en 1802 soit 444 ans après la fondation de ce collège.

Étant donné les difficultés professionnelles de ses parents, Edme Louis (comme son frère Augustin) fut pris en charge et protégé par un certain Monsieur Collin, directeur des Douanes à l'époque ; il entra dans cette administration en Octobre 1798. Il débute à Paris. Ce Monsieur Collin fut un personnage important de par sa carrière ; devenu directeur des douanes récemment créés par la Révolution, il compte parmi les premiers membres de l'ordre de la Légion d'Honneur, en 1808 il est fait comte d'Empire et adopte le nom Collin de Sussy ; à la seconde restauration il sera fait baron et pair de France ; il placera plusieurs membres de la famille Jeanson dans différents postes de l'administration sous le premier Empire et la Restauration.

Edme: Louis fut placé successivement à Ostende en 1799, à Dunkerque en 1800, à Marseille en 1802, Anvers en 1803, Cherbourg en 1806, Livourne en 1812, Marseille à nouveau en 1814, Versoix en Juillet 1814 ,Seyssel en 1816, Hazebrouck en Septembre 1816, Merville en Septembre 1817, Hazebrouck en 1819, Cassel en 1831 enfin Sedan où il mourut le 20 Avril 1840. Il succéda à différents postes : employé, visiteur des douanes, contrôleur aux entrepôts, enfin sous-inspecteur.

Un lot de lettres écrites par sa mère, son frère ou ses sœurs est parvenu jusqu'à nous et nous connaissons par le détail de nombreux événements familiaux de cette époque. Ses lettres font part à demi mot de son mariage conclu entre Janvier et Mai 1814, soit à Livourne (Italie) soit à Marseille. Il avait eu deux enfants durant son séjour à Livourne : Louis-Fortuné né le 25 Mai 1809 (qui suit), Marie-Louise née le 10 Septembre 1810 probablement décédée peu après. Cette dernière fut déclarée sous le nom de sa mère, Marie Thérèse Michiels, (on en possède l'acte de naissance). On peut supposer que la déclaration de naissance du frère aîné, détruite par inondations aux Archives de Florence, fut faite de la même manière. Le troisième enfant Félix est né à Versoix sur la frontière Suisse près du lac Léman le 4 Mars 1815. La déclaration est faite sous le nom de Jeanson.

Au grand dam de Madame Jeanson Lecerf, le couple vivait en concubinage notoire. Extrait de lettre de la mère à son fils, arrivé à Marseille après son séjour à Livourne en date du 14 Mai 1814: "Votre sort à venir m'afflige plus que je ne puis l'exprimer (...) Ceux qui comme vous ont pris une fille pour vivre avec elle (...) je suis humiliée que vous lui ayez fait prendre votre nom..."

Félix Jeanson devint plus tard officier de cavalerie et décéda à Amiens lors d'une épidémie en Novembre 1838. Il était célibataire.

Vient ensuite Désirée Thérèse Jeanson qui naquit à Merville en 1818 et décéda à Hazebrouck l'année suivante.

Enfin Laure-Louise Jeanson née à Hazebrouck en 1823, vint habiter à Paris probablement après le décès de son père en 1840 et c'est chez son oncle Augustin qu'elle se maria en 1845 avec le baron Louis Alexandre Arthur Rozycki, ancien officier Polonais. Il est amusant de constater que l'annonce faite par l'oncle Augustin qui avait ajouté un "de" à notre patronyme en fait de même pour sa nièce à cette occasion. Après quelques années passées en France, le ménage partit pour la Pologne et ils eurent cinq enfants.

L'épouse d'Edme-Louis Jeanson s'appelait Marie-Thérèse Michiels était originaire d'Anvers où elle est née en 1781 et décédée le 10 Mai 1833 âgée de 52 ans à Cassel où l'on peut toujours voir sa tombe. Edme-Louis avait été nommé à Hazebrouck, puis à Merville, enfin à Cassel ; la maison dont il fut je pense locataire, se trouvait Chemin du Prince à l'emplacement de la propriété qui fut à Monsieur Jules Dansette et qui est aujourd'hui à Monsieur Achille Bayart.

À Sedan où il est décédé, il louait un petit appartement de trois pièces.

Louis Fortuné Jeanson.

Comme il est dit plus haut, il naquit à Livourne (Italie) le 25 Mai 1809 et suivit ses parents dans leurs différentes résidences. Il fut élève pharmacien à Lille, cité comme tel sur la déclaration de mariage le 13 Mai 1834.

Il épouse Catherine Rose Augustine Delangre d'Armentières, veuve de Joseph Bultez décédé le 7 février 1832 ; ce dernier était pharmacien. Mademoiselle Delangre était d'une importante famille à Armentières à cette époque, elle détenait l'entreprise de roulage, les diligences et la poste à chevaux. La pharmacie se trouvait alors au 37 de la rue anciennement Dunkerque entre la place de Gaulle et la rue de Flandre. C'est ainsi qu'à partir de 1834 la famille Jeanson s'est implantée à Armentières.

Louis-Fortuné eut deux enfants, l'aîné Edme-Louis naquit à Armentières le 3 Mars 1835, devint comme son père pharmacien ; il épouse en 1863 Mademoiselle Camille Villers, fille du maire d'Erquinghem qui était propriétaire de l'importante ferme située rue du Biez, la ferme de la Rolanderie.

Il est à l'origine des familles Auguste Jeanson et leur descendance, Germain-Lacour, Perrodon, Robert Jeanson, Pierre Jeanson, Almir Jeanson, Gourgon du Lac, Du Bouays de la Bégassière.

Pendant un moment, Edme Jeanson habita un château à Pérenchies, qui fut repris plus tard par son neveu Charles Jeanson Dehau.

Vers la fin de sa vie, Edme Jeanson voulant peut être se rapprocher de son fils militaire Auguste, vint habiter à Saint Sylvain d'Anjou, commune située près d'Angers. (Château des Grullières). Il y est enterré ainsi que sa femme et quelques membres de sa famille proche.

De cette branche de la famille Jeanson, il faut rendre hommage à ceux qui ont été tués au cours des deux dernières guerres :

- Auguste Jeanson colonel d'infanterie, fut tué à Spincourt le 24 Août 1914
- Ainsi que son fils François le 18 Octobre 1916 à Saily Saillisel,
- Ainsi que Pierre Jeanson, ordonné prêtre en 1924 directeur de l'aumônerie Militaire Catholique en Extrême- Orient. Aumônier du Corps Expéditionnaire en Indochine qui fut assassiné par le Vietminh le 12 Juin 1951 à Caitac.

Le deuxième enfant de Louis Fortuné est Charles Louis Jeanson.

Charles Louis Jeanson.

Il naquit à Armentières le 5 Janvier 1843. Nous n'avons pas de détails sur sa jeunesse ou ses études. La première mention de ses activités date du 20 Juin 1868, contrat fixant la création de la société de négoce et vente de toiles sous la dénomination A. Desplanques et Ch. Jeanson. Auguste Desplanques de quelques années plus âgé que Charles Jeanson est cité à l'époque comme négociant et parmi les plus imposés de la ville d'Armentières.

Le 9 Mars 1869 Charles Jeanson épouse Sophie Flayelle née à Cambrai le 19 Mai 1842. En 1873 il achète pour en faire sa maison personnelle, puis plus tard les bureaux de la société, la maison ou le terrain situés au coin des rues Sadi-Carnot et Nationale.

Le 18 Mars 1875 est signé par Desplanques et Jeanson l'acte d'achat d'un immeuble à usage de tissage, situé rue d'Ypres, édifié par Léon Theeten dans les années 1855. Cette usine était à ce moment-là louée à Antoine Béghin-Duflos, lui-même associé à James Ireland.

Pour des raisons inconnues, A. Desplanques et Ch. Jeanson se séparent en fin d'année 1877, et une société en nom collectif est constituée le premier Janvier 1878 : la Société Charles Jeanson. En 1901 il y associe ses enfants.

Charles Jeanson et Sophie Flayelle eurent comme enfants:



- Louis Jeanson (qui suit)
- Elvire Jeanson née le 7 Juin 1873, décédée le 28 Mai 1876
- Charles Jeanson, né le 30 Mai 1874, épouse Marthe Dehau . Décédé le 9 Juillet 1930, d'où descendants:
 - Charles Jeanson De Moussac et Hudelist.
 - Pierre Jeanson De Moussac et Lefebvre Dibon.
 - Paul Jeanson Join Lambert.
 - Félix Jeanson Jeanson.
- Louise Jeanson, née le 4 Mars 1876, épouse Georges Vermersch. décédé le 28 Mai 1967.
- Édouard Jeanson né le 16 Avril 1877, épouse Marguerite Plaideau, décède le 10 Août 1947, d'où deux filles:
 - Françoise 1902 +1911.
 - Monique 1913 épouse son cousin Félix.

Charles Jeanson-Flayelle fit bâtir vers 1900 une grande maison située à cette époque rue Sèche à Armentières longtemps appelée le "château Jeanson" ; fortement endommagée durant la guerre 14-18, elle fut vendue après la succession Jeanson Flayelle à Monsieur Gaston Dufour en 1925, par Madame Jeanson. Cette maison ne fut réhabilitée que vers les années 1950.

Il louait chaque année à une famille belge, une grande propriété près d'Ypres, à Saint Eloi, et qu'il appelait "Kersekenshove" en flamand (le château des cerises). Il y passait plusieurs mois de l'année avec sa famille et y organisait de grandes chasses. Le personnel était nombreux 15 à 18 personnes de service en même temps selon Emile Menu,(fils du garde-chasse) dont les plus âgés se rappellent peut-être. La localisation de ce château est parfaitement connue, c'est aujourd'hui l'emplacement d'un cimetière militaire britannique situé sur la route Armentieres Ypres, à droite peu avant la ville ; on y voit encore les emmarchements d'une terrasse. Il s'y déroula, on s'en doute, d'horribles combats lors de la première guerre mondiale.

Outre ses qualités de chef d'entreprise, Charles Jeanson fit beaucoup pour les institutions locales, particulièrement le collège Saint Jude ainsi qu'une fondation en faveur des écoles Saint Charles au Pont de Nieppe où se trouvait une des usines de la Société Ch. Jeanson.

Il meurt à Paris le 13 Janvier 1908 des suites d'une opération à l'estomac. Sa femme Sophie Flayelle vint habiter Lille près de sa fille, madame Vermersch, où elle décède le 27 Août 1925.

Charles Jeanson fut Camérier de Sa Sainteté le Pape Pie X et fut chevalier de Saint Grégoire le Grand.

TÉLÉPHONE 8

FILATURE · TISSAGES MÉCANIQUES



CHANVRE
LIN
ÉTOUPES
COTON

HAUTES
RÉCOMPENSES
aux
expositions



CRÉMAGE
& TEINTURE

CHARLES JEANSON

Fournisseur des Ministères de la Guerre & de la Marine
des Chemins de Fer & des Grandes Administrations

Armentières (Nord)

le 18 Novembre 1908

Monsieur A. ETIENNE,
Provins

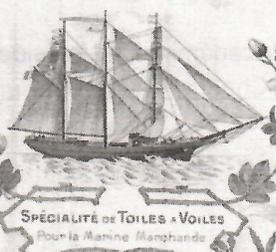
SPECIALITÉ DE TOILES A VOILES

DEPÔTS :

BOULOGNE-MER · ST-SERVAN · LE HAVRE
ST-MALO · CANCALE · GRAVELINES
LA ROCHELLE · BORDEAUX · MARSEILLE

TISSAGES MÉCANIQUES - CRÉMAGE & TEINTURERIE

Chanvre, Lin, Etoupes, Coton



SPECIALITÉ DE TOILES · VOILES
Pour la Marine Marchande

DEPÔTS :

BOULOGNE-MER · ST-SERVAN
ST-MALO · CANCALE · GRANVILLE
MARSEILLE

TOILES EN TOUS GENRES



Fournisseur des Ministères de la Guerre & de la Marine
des Chemins de Fer & des Grandes Administrations

Armentières (Nord)

74, Rue Nationale

TÉLÉPHONE 8

le 18 Novembre 1908

Monsieur A. Etienne

Louis Charles Jeanson.

Il naquit à Armentières le 4 Décembre 1871. Il fait ses études à Boulogne sur Mer, à Armentières et en Angleterre. Il épouse à Lille le 8 Décembre 1892 Clotilde Fauchille (une ancienne famille Lilloise) née en 1872. Il meurt à l'âge de 46 ans le 22 Août 1917 à Rambouillet.

En effet durant la guerre 14-18, la ville d'Armentières se trouva durant presque quatre années dans la zone de combat et fut pratiquement détruite et abandonnée de ses habitants. La famille Jeanson évacua à Rambouillet durant cette période et au-delà, puisque Madame Jeanson Fauchille, veuve, ne rentra pas à Armentières sitôt l'armistice mais resta jusqu'en 1930, soit à Rambouillet, soit à Auteuil.

Louis Jeanson entre comme ses frères dans les affaires de son père; il bâtit la maison de la rue Denis Papin dont le quartier venait de s'agrandir avec les constructions de l'église Notre Dame, l'hospice Mahieu, les collèges etc..

Il acheta aussi une propriété à Vlamertinge, qu'il avait précédemment louée ; il en fit démolir l'ancienne maison et rebâtir une nouvelle dans le style manoir flamand. Notre père Louis Jeanson Descamps raconte dans ses multiples notes, les souvenirs de ce qu'il vécut, jeune homme, au cours de cette période enchantée qu'il apprécie, juste avant les combats de la grande guerre. La maison vit le passage des grands du monde de cette époque, puisque s'y tint un état major important lors de la défense du "saillant d'Ypres".

Les enfants de Louis Jeanson et de Clotilde Fauchille sont:

- Louis Charles Jeanson (qui suit).
- Marie Thérèse Jeanson née le 7 Février 1895, décédée le 28 Novembre 1929 entrée en religion, fille de la Charité en 1918.
- Cécile Jeanson née le 29 Juillet 1908 décédée le 15 Février 1991 épousa Maurice Vanhoucke en Avril 1929, d'où 8 enfants.

Madame Jeanson Fauchille décède à Armentières le 10 Janvier 1934.

Louis Jeanson fut un grand amateur d'art, nommé Officier d'Académie, il fut président de la Fanfare du Commerce et soutint le peintre local François Charles Baude dont un grand tableau, remis par la famille, se trouve à la mairie d'Armentières.

Louis Jeanson.

Il est né le 11 Février 1894 à Armentières dans la maison du 4 (à 1° époque) de la rue Denis Papin. Il fait ses études à l'Institution Saint Jude de 1902 à 1912 et un séjour en Angleterre à Ramsgate.

Durant son service militaire la guerre éclate, il est mobilisé au 1er Régiment d'Artillerie à Dunkerque et participe dès Novembre 14 à des opérations sur le front de l'Yser. D'autres épreuves l'attendent sur le front de l'Argonne et aussi durant la bataille de Verdun. Qui ne connaît pas le nom de son cheval ? Macaron trou de ... Ce qui lui valut quelques jours de prison de la part de son commandant.

Le 21 Novembre 1917, il épouse à Sèvres Cécile Descamps, fille du Commandant Henri Descamps et de Louise Deneubourg, soit trois mois après le décès de Louis Jeanson Fauchille son père. À cause des hostilités, la famille Descamps avait quitté Lille pour Sèvres. Il faut préciser que Cécile Descamps était sa cousine issue de germaine et amie de sa sœur Marie Thérèse.

Après cinq années d'absence, le retour à la vie civile n'est pas des plus faciles ; la famille s'agrandit rapidement, l'entrée dans les affaires familiales à la suite de son père pose des problèmes de formation et d'adaptation en face d'un oncle autoritaire. La succession Jeanson Flayelle, le décès de Monsieur Charles Jeanson-Dehau, les désordres financiers

mondiaux des années 30 amènent des perturbations profondes dans la vie familiale et professionnelle. Ces conditions provoquent une scission de l'entreprise industrielle ; une partie, les usines de Normandie, reste aux mains de la branche Charles Jeanson-Dehau, l'autre partie, les établissements du Nord, revient à la famille Jeanson-Fauchille.

Démobilisé, Louis Jeanson, son épouse et la petite Poulette (Clotilde) s'installent 28 rue Léonard Danel à Lille. Y naissent : les jumeaux Francis et Brigitte, André, Claude et Michel. Puis la place manquant, il faut chercher plus grand, la famille s'installe 193 Bld de la République à La Madeleine ; c'est là que sont encore accueillis Bernadette et le petit Louis. En 1934 Louis Jeanson revient à Armentières cette fois avec sa nombreuse famille pour habiter la maison de ses parents après le décès de sa mère Madame Louis Jeanson Fauchille.

L'époque est financièrement difficile et Louis Jeanson désirent faire profiter sa famille des joies des vacances innove en la matière en pratiquant le camping familial. Ceci fut entièrement nouveau pour l'époque. Restent gravés dans les mémoires des enfants, la dune du père Adam à Hardelot, le Cap de la Hague, la Petite Pierre etc..

De nouveau la guerre se profile à l'horizon et Louis Jeanson prépare un lieu de repli familial; c'est vers Sainte Marguerite, près de Porniche qu'il fait évacuer les siens pour quelques mois. Madame Jeanson Fauchille avait acheté un terrain très bien situé près de la falaise, lors d'un voyage dans cette région, vers les années 1920. Louis Jeanson y avait envisagé la construction d'une grande villa quelques mois avant la guerre. Les événements n'en permirent pas la réalisation et le terrain fut revendu en 1950.

De retour à Armentières, l'occupation allemande, les rigueurs alimentaires et la sauvegarde de ses fils préoccupent le chef de la famille. Brigitte a choisi la vie religieuse. La libération en Septembre 1944 réjouit les cœurs, trois fils sont sous les drapeaux pour terminer la guerre, André le S.T.O rentre d'Allemagne en Mai 45. Les mariages se multiplient en 1946, André, Claude, Michel, Bernadette. Le décès de Francis le fils aîné frappe cruellement.

Vers les années 1951 Louis Jeanson décide d'aménager les anciennes écuries qui se trouvent au bout du jardin en un confortable appartement et abandonne à son fils André la maison familiale de la rue Denis Papin. A cette époque a déjà commencé une période de grands voyages et de croisières:U.S.A. pays nordiques,Espagne ,Egypte etc..

Les activités hospitalières de Lourdes ainsi que les organisations annuelles de pèlerinage deviennent des occupations majeures. Louis Jeanson est adoubé Chevalier de l'Ordre du Saint Sépulcre en 1956. Très attaché à l'histoire de sa région, il met sur pied avec succès l'organisation d'un syndicat d'initiative à Armentières ; il en sera président durant plusieurs années.

Il abandonne sa place de président directeur général de la Société Charles Jeanson en 1960 et prend sa retraite au 2 rue des Soupirs où il se consacre à ses occupations favorites de recherches régionales, écritures, lectures, ainsi qu'à ses petits enfants qu'il aimait recevoir pour leur expliquer l'histoire de leur pays et organiser à leur intention des promenades instructives.

Il décède à Armentières le 6 Avril 1983 à son domicile à l'âge de 90 ans.

Cécile Jeanson, née à Lille 26 rue de Valmy le 9 Avril 1895, décède à Armentières le 7 Mars 1988.